

***Sur les souvenirs d'enfance et de jeunesse  
Ambiance et Agencements neuronaux***

*Des pages largement auto-biographiques*

*Souvenirs d'enfance constitutifs de la personne ? Comment cela ?*

- Heureux, ils assurent des assises de calme, de confiance et c'est pour la vie entière... ou presque. Voilà pour la subjectivité. L'aisance matérielle dans les circonstances de l'enfance et de la jeunesse assure et donne une autre base de confiance elle aussi longtemps agissante pour la suite, même si cette aisance matérielle disparaît (1). Confiance intériorisée dans les deux cas mais pas du tout pareille ; sécurité-confort dans le second cas, confiance affective dans le premier. Voilà qui souligne la force des conditionnements conjugués vécus enfant

(1)Exemple: le sentiment d'intégrité maintenue : dans le comportement de l'ouvrier de l'industrie automobile américaine de Détroit, même en grève ou menacé de licenciement ; cette confiance maintenue lui vient du sentiment diffus qu'il vit quand même « le standing américain ». Il faut que les menaces sur « le standing » soient extrêmement graves et pressantes pour qu'elles affectent non seulement la confiance en soi mais même l'identité.

- Ces « blocs-souvenirs » d'enfance et de jeunesse sont constituants comme *bases, parmi d'autres, de la subjectivité*. Le sont-ils encore même quand se perd, s'efface l'accompagnement affectif attaché aux personnes qui avaient été co-acteurs décisifs dans leur composition ?

- Il n'empêche qu'ils sont pour tout le monde des bases de vie, présentes ou absentes aux fondements de la personne. Désastre quand ces fondements manquent ou ne sont que bribes ou briques dépareillées en désordre.

- Attention ! Ils sont seulement une des bases, une parmi d'autres, du conditionnement de la personne, étroitement attenante comme les autres au conditionnement par le milieu familial, social, idéologique.... Et c'est toute cette composition qui peut se défaire. 11/06/06

*Les souvenirs d'enfance sont bien constitutifs de la personne* – Une preuve : d'un même passé, les souvenirs des mêmes faits, les siens sont les siens, les miens sont les miens .- Ils ne gagnent pas à s'entrechoquer, siens et miens bien souvent sont différents, voire opposés, les meilleurs peuvent alors déflourir, se flétrir. 08/07/03

*Les Traumatismes subis dans l'enfance* et les premiers temps de l'adolescence empêchent certains des agencements et supports neuronaux de notre vie psychique de se constituer dans de bonnes conditions, convenablement. Souvent d'ailleurs ces traumatismes sont directement la cause de la perte ou de l'absence de souvenirs d'enfance, et donc du manque de certaines des bases constitutives de ces supports neuronaux.

- Perdre des souvenirs d'enfance, ça peut-être tout à fait soudain, avec l'âge avancé par exemple, mais sans que cette perte soit imputable à une défaillance de la mémoire, c'est seulement la chaleur et la force d'évocation de ces souvenirs qui se perdent . (ex. : perdre soudain la qualité affective d'une relation familiale, par exemple fraternelle, pour des raisons x ou y, ; - c'est déjà moins vrai pour les amitiés qui se défont à bien des occasions, sauf « amitiés de notre jeunesse »).

- L'absence de souvenirs d'enfance, d'ambiances heureuses, tout le monde le sait, peut entraîner jusqu'aux difficultés des relations fils/père reproduisant les difficultés traumatiques, les manques vécus par les parents. Et bien d'autre difficultés.



III. n°1 et 2 – Ch. 10

Voilà autant de perte de supports constitutifs de soi, de la personne. L'ensemble des souvenirs acquis constituait autant d'arrimages de l'individu à son extérieur affectif le plus proche, autant de représentations implicites qui ont été la base structurelle de toute la neurologie affectivo-mental de son psychisme. Ça concerne peu le cognitif, sauf comme conditions favorables, indispensables pour de bonnes dispositions à



l'apprentissage des connaissances. Les souvenirs d'enfance bien posés sont des conditions favorables à l'apprentissage. Malheur s'ils ont manqué ou ont été perdus ! Il n'y a pas d'agencement neuronal poussé à son meilleur possible, si des traumatismes ont empêché ces supports structurels, ces agencements neuronaux de se mettre en place assez convenablement pour bien vivre toute la suite. Il n'y a pas d'agencements neuronaux pour bien vivre sans ces supports constituants, toujours en rapport de composition avec l'entourage et les « composants extérieurs de la personne ». Ces supports constituants sont l'appel et le répondant de la personne dans son entrée en rapport avec le monde extérieur.



*Quels souvenirs retient l'enfant dans sa personne ? (I)*

III. n° 3,4, 5 et 6 - Ch. 10

- L'époque actuelle engendre d'innombrables traumatismes collectifs dans la vie des sociétés, comme il s'en produit parallèlement dans les vies individuelles. Souvent les deux genres de traumatismes interfèrent. Traumatismes familiaux et traumatismes d'évènements, incidences des drames de l'actualité.



- Il en résulte que bien souvent les gens actuellement ne peuvent aisément se construire de psychisme cohérent. D'où, pour une part, tant de « dézingués » chez les jeunes et chez les encore jeunes.(1). 13/01/06  
(1).- Autre chose parente et inverse : quand avec l'âge se perdent les souvenirs d'enfance, supports de ces agencements neuronaux, « ça déménage », de même que dans le social, dans le domaine des « traumatismes sociaux », le SDF est en perpétuel déménagement, il est défait dans tous ses agencements .

*Et en plus si rien dans sa propre enfance...*

Les gesticulations sexuelles, la gymnastique sexuelle largement vantées et montrées aujourd'hui sont une usure vaine de l'affectivité. En plus si rien dans sa propre enfance n'a aidé le développement régulé de cette affectivité, c'est-à-dire l'aptitude à la tendresse associant aux caresses l'intérêt pour toute la (ou les) personne aimée, alors il ne restera que la brutalité vaine ou même la violence . 13/04/03

*Souvenirs manquants et souvenirs d'ambiances bienveillantes*

- Si une personne, féminine ou masculine, n'a pas eu droit à beaucoup de souvenirs d'enfance, ou même n'en a que de très rares et discontinus, elles manquent de certaines bases constitutives d'elle-même. Elle doit vivre ou revivre dans son présent son enfance ignorée (Malraux), un vrai désordre du temps psychique mis sens dessus dessous.. Non seulement cela dédouble et complique sa vie présente, mais aucun ordre ni aucune assise solidement édifiée de la mémoire ne l'aident dans sa vie. Et de même lui manque toute précision et presque toute faculté d'acquisition. Aussi sont mal fichus beaucoup de ses agencements neuronaux.



*Quels souvenirs retient l'enfant dans sa personne ? (II)*

Ill. n° 7 –Ch. 10

- Je sais que mes propres souvenirs d'enfance, très nombreux, très précis, sont encore vivants et prenants à mon âge, comme des ambiances bienveillantes d'accompagnement qui m'aident à vivre. Mais depuis un an

ou deux je les revis sans l'évocation des personnes qui faisaient pourtant jusque là partie d'eux. Avec leur effacement en même temps se perdent en grande partie les références qui les rattachaient à leurs différents contextes socio-historiques. Donc restent à l'œuvre seulement *des ambiances*, .

- Aucun discours n'est capable de saisir ni décrire le vécu embrouillé de la grande masse des gens, selon souvenirs gardés ou manquants d'enfance, guère plus la psychanalyse, mais le roman a pensé y parvenir, de même cinéma et vidéo par le montage. 08/05/06



*Avoir vu partir le paquebot «United-States» du port du Havre*

III. n° 8 – Ch. 10

*Les ambiances heureuses que l'on vit, celles que l'on revit, comme si elles étaient constamment présentes, en somme ces compagnies amicales, celles que l'on découvre et retient aussitôt, saisi par elles, les unes et les autres sont constitutives de la richesse de notre relation à l'espace. Comme les blocs souvenirs d'enfance heureux (G. Deleuze), toujours aisément remémorables et bienfaisants, sont constitutifs de la richesse de notre relation au temps, de notre relation au « temps profond ». Ambiances vécues et souvenirs d'enfance et de jeunesse sont pour chacun l'espace et le temps dans la plus grande proximité et la plus grande permanence vis-à-vis de soi.*

En rapport avec certains âges auxquels on est parvenu, certains blocs-souvenirs d'enfance semblent mystérieusement s'exiler, C'est seulement alors qu'on a le sentiment du « temps perdu ». Quoi dire des «espaces perdus », des ambiances perdues ? C'est une désaffection étouffante. Comment respirer ? 22/04/06

*Parenté entre les insaisissables de l'ambiance et les souvenirs d'enfance*

Beaucoup des impressions récupérées de loin en loin de la lointaine enfance dans notre intériorité, sont des souvenirs d'ambiance non pas seulement remémorés mais revécus. Beaucoup de ces sentiments de correspondance ont à peu près la même force qu'un revécu des souvenirs d'enfance, et la même force



d'attraction vers de nouvelles séquences de « secours-régénérescence-euphorie » dans notre humeur au présent . Ces correspondances ont pour l'essentiel à voir avec les pouvoirs *des ambiances*.

L'ambiance qui se vit dans l'immédiat, est, de l'environnement, la part extérieure que ceux qui l'ont vécue peuvent s'approprier intérieurement. Les ambiances peuvent constituer une des assises maîtresses de nos souvenirs notamment ceux enregistrés dans l'enfance, elles sont sûrement certaines des pistes de leur enregistrement. On peut à propos de l'ambiance parler d'un indicible d'ambiance au sens le plus littéral. C'est autant dire et relever un certain non mesurable, malaisément situable dans l'espace et le mouvement de la lumière, et les enfants y sont particulièrement sensibles ; ainsi s'établissent en eux quelques souvenirs durables dont la tonalité affective, plus gaie ou plus vertigineuse, plus morne ou plus tendre, ne s'effacera pas.

21/08/04

L'enfant ne s'attarde pas d'abord à la forme mais d'abord à l'ambiance, à la tonalité qu'elle a pour chacun de ses sens, dans sa prise sur le réel, qui est totale et détermine son affectivité, son sentiment. La vie interactive entre tous ses niveaux, biologiquement et affectivement, est à l'œuvre dans cette épigénèse et les agencements qui se constituent. (v.chap.1 et 4 - Tissue et Echelles )



*La mer ?*

Ill. n° 9 – Ch. 10

#### *Simultanéité d'échelles multiples et souvenirs d'enfance*

En même temps qu'un fond d'images reviennent des variations d'échelles. L'exercice, la gymnastique, de saisie simultanée d'échelles différentes est impliquée dans les souvenirs d'enfance remémorés, dans l'addition de la prise des plus petits détails par l'enfant (1<sup>ère</sup> échelle) et de la pratique quotidienne au présent d'une prise/connaissance/expérience du réel selon un beaucoup plus grand rayon d'action par notre personne adulte (2<sup>ème</sup> échelle). Utile épigénèse. (v.chap.1 et 4 - Echelles et Tissue) 08/07/03

*Des enregistrements d'une si grande force*



Les souvenirs d'enfance ne sont des enregistrements d'une si grande force et d'une si grande valeur que parce qu'ils se sont constitués dans la plus grande naïveté, avant toute conscience des limites de la vie (1). A peine née la conscience projective n'a devant elle que « plus vaste qu'elle-même », sans la moindre notion de la durée de sa propre existence. Dans ces enregistrements des souvenirs d'enfance, désir et conscience, comme plus jamais après, peuvent ne faire qu'un.

A ce compte on voit bien où s'en est allé Freud. Seul le poète réussit quelque chose d'approchant.

L'activité intégratrice « corps/gestes/physique/morale/émotionnelle/spirituelle » en quoi consiste la prise de l'enfant sur le réel, d'un seul tenant, incroyablement forte jusque dans le détail, enregistrant, s'appropriant ce qui sera ses constituants mnésiques « souvenirs d'enfance », cette activité, bien qu'elle ne soit pas une création poétique, est de la même nature que l'activité poétique créatrice dans sa force intégratrice étonnante entre corps et âme.04/07/04

(1) On a pu dire encore plus absolument cela pour la vie intra utérine du fœtus -( v. chap.9 – « des façons de penser » » ; - v. aussi en chap. 15 la note sur David Lynch)



*Des souvenirs de la mer au Havre?*

III. n°10 - Ch.10

#### *Souvenirs d'enfance et dualisme*

L'enfant ignore tout dualisme. Il est « avant » la distinction de l'esprit par rapport au corps. De là la force de ses émotions et des souvenirs enregistrés alors, car comme elles et ils naissent, il les éprouve (naïvement) entre-deux. (Les neurologues pourront peut-être dire que cela tient au fait que son cortex est encore en cours de formation, c'est encore vrai au début de son adolescence...). Il les éprouve naturellement dans l'unité de son être, de ses premières facultés mentales encore indissociées de ses sensations, dans sa conscience pleine, qui est aussi corps, autant que le sont ses bras et ses jambes et ses gestes. C'est en somme qu'il est à un âge où l'intégration de la conscience et du biologique est naturelle, va de soi comme un fait d'un seul et même pas. C'est en quoi, quand on les revit par le souvenir, les émotions ressenties alors, quand elles ont marqué si fort notre souvenir, ont exactement la même nature que les émotions poétiques, de la création poétique inspirée. Mais elles ne sont pas de la poésie dont la genèse est tout autre. La confusion souvent entretenue entre les

deux n'est qu'une complaisance malencontreuse, j'y reviens plus loin. 9/06/ 039/06/ 03 (v. chap.9 des façons de penser)

- A l'égoïsme absolu de l'enfant, égoïsme à 100 %, succède aussi naturellement l'hyperdétermination du désir sexuel dans les âges de la jeunesse. C'est le prolongement naturel compositionnel de cet égoïsme de l'enfant. Les souvenirs les plus forts s'établissent et s'enchaînent aux deux étages de cette composition : enfance et jeunesse.

#### *Souvenirs d'enfance « révisables » et « non révisables »*

Les souvenirs les plus fortement inscrits en nous dans l'enfance, les souvenirs d'enfance – pas au delà de 12/13 ans – sont « non révisables ». De même les souvenir « premier amour », bref tous les « souvenirs d'initiation ».

- Mais au delà, au delà de la première adolescence, dès qu'il y a « expérience », les souvenirs sont tous révisables, sauf les « souvenirs-traumatismes » .

- Être forcé de « réviser » les souvenirs « non révisables » d'enfance, par exemple à la suite d'une évocation contradictoire ou simplement différente par un tiers, c'est très destructeur, ceux qui en sont cause font là un sale boulot . 21/11/04

#### *Elasticité ou mutations des souvenirs d'enfance et de jeunesse*

L'évolution de la mémoire courte individuelle envers les souvenirs d'enfance est une élasticité de la conscience, comme celle de la mémoire ultime en rapport avec l'approche de la mort.

Les souvenirs qui restent valides, chaleureux, sont ceux qui correspondent approximativement à ce qu'on a vécu il y a de ça 50 ans et autour, et ainsi de suite. Ils laissent à leur tour la place à des souvenirs ultérieurs ou d'une autre teneur vécue.

#### *Une autre élasticité ( courte note autobiographique)*

Pour moi, un mouvement d'élasticité tout autre opère, je l'ai dit plus haut, celui-là de rétraction/mutation : plus mon travail de création artistique devient « œuvre », plus s'attédisent les souvenirs d'enfance qui ont pu en accompagner la genèse, y compris leur qualité affective purement personnelle. Quand ils subissent cette mutation, ils perdent en effet leur teneur affective de souvenirs et deviennent constitutifs de l'œuvre poursuivie. Il n'y a pas de place pour tout ensemble, « l'œuvre » semble évacuer les charges affectives jusque là encore présentes dans les souvenirs d'enfance. Ces souvenirs sont bien devenus plus ou moins intemporels et œuvrent dans mon travail artistique. A la place des souvenirs, l'œuvre. De ce fait peut-être pourront-ils appartenir moins immédiatement à la mort forcément assez prochaine (Malraux). 27-25/04/06

#### *Souvenirs d'enfance et sentiments poétiques*

On peut dire improprement qu'ils ont une valeur de purs sentiments poétiques. C'est que l'enregistrement hypersensible des lieux, des circonstances, des présences... qui les composent a été le fait d'une intégration d'une force jamais dépassable, comme en son genre l'expression poétique est indépassable . Synesthésie comme jamais ultérieurement on n'en sera capable.

Les souvenirs d'enfance, ce n'est pas loin de la poésie (même si ce n'en est pas). Le fonctionnement de telles correspondances a bien quelque chose de merveilleux ; ces correspondances sont peut-être en même temps *la manifestation d'une des physiologies psychiques* les plus fondamentales. Elles sont des « ressources » et éventuellement elles réactivent et prolongent l'œuvre de « composition épigénétique » toujours en cours en somme. Le merveilleux des souvenirs d'enfance (heureuse) tient d'abord à cela, il n'est pas tellement dû ou même pas du tout dû à la distance dans le temps entre l'enfance remémorée avec nostalgie et notre état actuel. 23/12/02

#### *Des souvenirs d'enfance qui reviennent en rafale*

Poids, précision, netteté, valeur « poétique » souvent, valeur affective toujours, chaleur, étonnante présence, certaines séries de souvenirs d'enfance, pas n'importe lesquelles, reviennent en rafale à certaines périodes, celles-là et non d'autres, à ces périodes-là et non d'autres; elles valent santé, humeur claire et cohérence de soi, elles viennent sans qu'on les rappelle, surgissent spontanément, en associations le plus souvent très surprenantes avec un moment des activités du jour, elles prennent une valeur, un relief qu'elles n'avaient pas, croit-on, dans la mémoire volontaire . Associations des mêmes souvenirs couplés avec ces activités de déclenchement du jour qui n'ont apparemment rien à voir avec elles. Situer à quel niveau de la vie courante s'opèrent ces déclenchements. Affaire neurophysiologique sûrement, mais viscérale autant que cérébrale, une



affaire de tout l'être comme peu d'autres à ce point. Affaire de tonalités justes ou pour mieux dire accordées, celle de ce qui a été vécu (des ambiances notamment) plusieurs décennies en arrière, se retrouvant couplée avec une tonalité du présent certainement différente mais qui a le pouvoir de la déclencher ou d'aller à sa rencontre et elle, de répondre à l'appel. La passerelle est directe.

Il y a l'émotion vraiment poétique que l'on peut éprouver à tout instant à l'évocation de certains souvenirs d'enfance ensoleillés si une association de circonstances et dispositions est capable de la mettre en route, de la déclencher mais c'est déjà autre chose. Ce n'est pas une remémoration affective. A cette écoute par-dessus la distance du temps passé, la passerelle est également directe, la musique d'autrefois n'est plus entourée d'aucun bruit dérangeant, cela définit un temps poétique que peut être cet autre genre de couplage et d'association. proche de " la recherche du temps perdu". 22/01/03

*La façon dont les souvenirs d'enfance ressurgissent*, par séries dont l'association ne s'explique pas vraiment, les mêmes de certaines périodes de l'enfance revenant avec insistance en rafale sur plusieurs mois ou années, cette remémoration non volontaire mais têtue, apparemment arbitraire, a-t-elle quelque chose de commun avec le fonctionnement des associations dans le rêve, l'une et l'autre libres des contraintes de la réalité du présent ou de la veille ? A vrai dire cela accrédié tout autant le jeu de *cartes neuronales réentrantes* (v. Edelman : La biologie de la conscience) interférant en rapport avec l'ordre dans le temps de leurs superpositions ou dispositions organiques réciproques dans le cerveau.

Ces associations sélectives de certains souvenirs d'enfance se reproduisent dans une même période comme couplées avec celle-ci, bien au delà d'un moment, certains jours, comme le fait d'un véritable entêtement. Certainement quelques dispositions neurales décisives sont restées en place, sans lesquelles elles ne se reformeraient pas (1) . 03/03/02

(1) *Si l'on cherche l'élargissement de la mémoire,*

ces bases constitutives de chacun, que sont les souvenirs d'enfance, solidement édifiées dans l'enfance ou au contraire manquantes, au niveau de la vie individuelle, elles mènent à revenir sur un autre mode de conjugaison des temps, les modalités du « temps du rêve » *des Aborigènes d'Australie*, temps immémorial et constant, elles incitent à suivre certaines correspondances avec lui. Car il y a bien dans « le temps du rêve », une conjugaison, une quasi simultanéité d'une mémoire peut-être âgée de plusieurs millénaires et d'un revécu neuf de cette « mémoire » à chaque génération, à chaque fois comme une enfance par les adultes. 27/04/06



*Hélène*



*Adolescence*

III. n° 11, 12, 13 – Ch. 10